

Notizen zur Geschichte der Mathematik und Physik in der Schweiz

Autor(en): **Wolf, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): - **(1851)**

Heft 206-207

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-318343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wolf, Notizen zur Geschichte der Mathematik und Physik in der Schweiz.

XVIII. Auszug aus Johann II Bernoulli's Reisejournal vom Jahre 1733.

[Angezeigt am 1. März 1851.]

Johann II Bernoulli ¹⁾ reiste 1732 nach Petersburg, um seinen Bruder Daniel zu besuchen, und kehrte dann nach Jahresfrist mit demselben durch Holland und Frankreich nach der Vaterstadt zurück. Von dem Tagebuche, das er auf seiner Reise führte, scheint leider der grössere Theil verloren gegangen zu sein; wenigstens beschlagen die Blätter, welche mir sein Enkel, Herr Professor Christoph Bernoulli in Basel, mittheilen konnte, nur die Reise von Danzig nach Basel. Ich glaube ihnen folgendes entheben zu sollen:

14. Juli. Le lendemain de notre arrivée à Dantzic, c'est-à-dire le 14 juillet 1733 (v. st.) le matin, nous sommes allés..... chez Mr. le secrétaire Klein ²⁾..... On nous dit que Mr. le secrétaire était dans son jardin hors de la ville. Pendant que nous étions à table avec le capitaine de notre paquetbot et ses officiers subalternes que nous avons invités à dîner avec nous, Mr. Klein nous envoya prier de le venir voir dans son jardin..... Mr. Klein nous fit voir son cabinet de curiosités qui est fort beau, de même que son jardin. Nous y vîmes un conseiller, Mr. Oeler ³⁾, homme fort versé dans les mathématiques et les

¹⁾ S. Mitth. Nr. 59.

²⁾ Jacob Theodor Klein (1685—1759), ein berühmter Naturforscher, dem zu Ehren Linné die Kleinia und Jacquin die Kleinia ruderalis einführten.

³⁾ Ich habe keine Nachricht über ihn finden können.

sciences; il nous montra d'abord, étant averti de notre arrivée, une généalogie de la famille des Bernoulli en nous priant d'y suppléer. Nous y apprimes aussi la mort de Mr. Scheuchzer et la succession de son frère.

15. Juli. Nous allâmes faire une visite à Mr. le conseiller Oeler. C'est un grand ami de Mr. Wolf; il nous dit que le roi de Prusse avait fait solliciter fortement celui-ci de retourner à Halle, en lui offrant une entière satisfaction tant par rapport aux honneurs qu'aux émoluments. Mr. Oeler a aussi fait connaissance avec MM. Herman ⁴⁾ et Bulffinguer ⁵⁾, lorsqu'ils passèrent par Dantzic, et il nous en a dit beaucoup de bien.

16. Juli. Mr. Oeler nous rendit notre visite. Il parla d'un problème qu'il n'avait point trouvé dans aucun livre et qu'il croyait bien difficile. Il fut un peu surpris de me voir lui en faire le calcul sur-le-champ. C'est $xx+x=\square$ et $xx-x=\square$. Le même jour nous dînâmes chez Mr. Klein, qui nous fit la meilleure chère du monde..... Au dîner, Mr. Oeler, qui était des conviés, demanda un pocal et me le porta en mémoire de l'anniversaire du jour de naissance ⁶⁾ de mon père, qu'il dit être le même jour, mon père entrant dans sa 67^e année; tant il était informé de notre famille, pour laquelle, mais surtout pour le chef, il témoigna la plus parfaite estime aussi bien que Mr. Klein.

⁴⁾ S. Mitth. Nr. 59, 161 und 181.

⁵⁾ Georg Bernhard Bilfinger aus Canstadt (mehrjähriger Correspondent Joh. I Bernoulli, s. Mitth. Nr. 149), von 1725—1731 Akademiker in Petersburg, 1728 von der Pariser-Academie für seine Abhandlung über die Schwere gekrönt.

⁶⁾ Die von Oeler ausgebrachte Gesundheit beruhte auf einem, von den beiden Söhnen Johann I Bernoulli nicht bemerkten Missverständnisse, das durch die damalige Kalenderverwirrung herbeigeführt wurde. Johann I Bernoulli wurde (s. Nr. 136 der Mittheilungen) am 27. Juli 1667 alten Styles geboren, während die Gesundheit am 16. Juli alten oder am 27. Juli 1733 neuen Styles ausgebracht wurde.

Mr. Oeler m'a fort prié de lui envoyer une dissertation De usu artis conjectandi in Jure ⁷⁾.

17.—19. Juli. [Reise von Dantzig nach Köslin.]

20. Juli. Nous achetâmes à Cöslin une chaise de poste pour 12 ducats, et le même jour nous nous rendimes à Hohenfelden (à 2½ milles de Cöslin) pour rendre une visite à Mr. Moula ⁸⁾.

21.—28. Juli. [Rückkehr nach Köslin und Reise über Stettin und Rostock nach Hamburg.]

29.—31. Juli. [Aufenthalt in Hamburg, Besuche bei Broks, Fabricius, etc.] Mr. Kohl ⁹⁾, ci-devant professeur à Petersbourg, vint nous rendre une visite; il nous parla du dessein du roi d'Angleterre d'ériger une université à Göttingen, où chaque professeur, à ce qu'il dit, doit avoir mille écus d'Empire..... Nous vendimes notre chaise pour 34 florins.

1.—4. August. [Reise über Bremen nach Gröningen].

5. August. Nous allâmes voir Mr. le professeur Barbeyrac ¹⁰⁾. Il nous apprit que Mr. de Crousaz ¹¹⁾ n'était plus gouverneur du jeune prince de Hessen-Cassel, qu'on lui avait assigné une pension viagère de 830 écus avec la permission de la manger là où il le trouverait bon..... Nous allâmes avec Mr. de Barbeyrac chez Mr. Engelhard ¹²⁾, professeur des mathématiques, Bernois de nation, et de

⁷⁾ Eine zur Zeit sehr berühmte Abhandlung Nicolaus I Bernoulli, s. Mitth. Nr. 59.

⁸⁾ S. Mitth. Nr. 59 und 73.

⁹⁾ Johann Peter Kohl (1698—1778), berühmter Kirchenhistoriker und Litterat.

¹⁰⁾ Johann Barbeyrac (1674—1744) flüchtete nach Aufhebung des Edicts von Nantes in die Schweiz, wurde 1710 Lehrer der Rechte und Geschichte zu Lausanne, 1717 Lehrer der Rechte zu Gröningen.

¹¹⁾ S. Mitth. Nr. 46.

¹²⁾ S. Mitth. Nr. 44.

là nous allâmes tous quatre dans la maison où mon père avait demeuré autrefois.

6. August. Nous allâmes avec MM. Barbeyrac et Engelhard à la campagne chez Mr. le conseiller Scato Gokinga, qui avait été autrefois bon ami de mon père..... Pendant le diner, Mr. Gokinga, en nous entretenant de mon père, nous raconta entre autres la réponse qu'il avait donné au Dr. Adam ¹³⁾: „Oportuisset prius exueré veterem tuum Adamum.....“ Nous avons trouvé généralement à Groningue que mon père y est aussi connu qu'à Bâle, même des personnes qui n'étaient pas encore nées de son temps et qui n'ont point de relation avec l'université.

7.—9. August. [Reise von Gröningen nach Amsterdam.]

10. August. Nous vîmes Mr. Fahrenheit ¹⁴⁾. Mon frère lui présenta un des thermomètres de Mr. de Lisle ¹⁵⁾, en le priant de le confronter avec les siens. Mr. Fahrenheit ne trouva autre chose à redire aux thermomètres de Mr. de Lisle, sinon qu'ils supposaient la chaleur de l'eau bouillante toujours la même, au lieu qu'elle varie selon la différente pesanteur de l'air. Il n'a pas voulu

¹³⁾ Ich habe keine Nachricht über ihn finden können.

¹⁴⁾ Gabriel Daniel Fahrenheit aus Danzig, der sich nach unglücklichen Handelsgeschäften als Thermometerfabrikant in Holland niederliess, bestimmte zwei Fixpunkte an seinen Weingeistthermometern, indem er sie zuerst in eine Mischung von Eis, Wasser und Salmiak, dann in eine Mischung von Eis und Wasser tauchte; diese Distanz theilte er in 32 Theile, und brauchte den Siedepunkt des Wassers nicht.

¹⁵⁾ Joseph Nicolas Delisle warf sich erst spät, aber mit soviel Eifer, auf Mathematik und Astronomie, das ihn Peter und Katharina von Paris nach Petersburg zu ziehen suchten, was endlich für eine ziemliche Reihe von Jahren (1725—1747) gelang. Bei seinen 1733 der Petersburger-Academie vorgelegten Quecksilberthermometern setzte er zum Siedepunkte des Wassers Null, und seine ohne weitem Fixpunkt von da gezählten Grade entsprachen den Zehntausendsteln des Quecksilbervolumens bei 0°, so dass beim Eispunkt 150 zu stehen kam.

ajouter foi à une expérience de Mr. Bülffinguer que mon frère lui a racontée. Mr. Bülffinguer avait pris un tuyau barométrique muni au bas d'une ampoule moitié concave et moitié convexe, et tout d'un coup il a trempé toute l'ampoule dans de l'eau chaude; alors la partie concave de l'ampoule se dilatant aussi bien que la convexe, il est arrivé que l'une de ces dilatations a corrigé l'autre et que la liqueur n'est pas descendue par saut, mais qu'elle a monté tout doucement.

11. August. Le soir nous partîmes pour Leyden dans un Treckschuyt; nous ne manquâmes pas d'être d'abord entourés d'une troupe de filous qui commencèrent à jouer entre eux et qui tâchèrent de nous engager aussi insensiblement au jeu; mais comme ils virent qu'ils n'y réussissaient pas, ils prirent le parti de décamper au bout d'une heure, et ils s'en retournèrent à Amsterdam.

12. August. Au matin nous arrivâmes à Leyden. Nous voulûmes y voir MM. S'Gravesande, Boerman et Boerhave, mais les deux premiers étaient à la campagne et le troisième nous fit dire qu'on ne pouvait pas le voir le dimanche. Mon frère écrivit à Mr. Boerhave la lettre la plus obligeante du monde, dans laquelle il lui marquait qu'il avait passé par Leyden seulement pour avoir l'honneur de le voir, et qu'il le priait de vouloir bien lui accorder un moment de conversation et qu'il était obligé de partir encore ce jour-là. La lettre ne trouva pas Mr. Boerhave à la maison, il était à l'église; mais nous n'eûmes point de lui de réponse pendant les 6 heures que nous demeurâmes encore à Leyden. Nous partîmes après-midi et le soir nous arrivâmes à la Haye.

13. August. De bon matin nous envoyâmes chez Mr. Heinselman, secrétaire d'ambassade de la cour de Russie..... Mr. Heinselman dit à mon frère qu'il avait

déjà reçu avis de son départ de Pétersbourg et de ce qu'il devait passer par la Haye et que Son Excellence Mr. le comte de Galowkin lui avait commandé de le conduire chez Elle aussitôt qu'il serait arrivé à la Haye Quand l'heure fut venue de le voir, Mr. Heinselmann nous y conduisit et en passant *il nous fit remarquer la place où les de Witt ont été massacrés* ¹⁶⁾. Aussitôt que le comte de Galowkin sût notre arrivée, il nous fit entrer dans son cabinet et nous reçût d'une manière très-gracieuse..... Mr. le comte nous raconta pendant le dîner entre autres choses la conversation qu'avait eu Mr. de Lisle il y a huit ans avec le roi de Prusse. Le roi sachant l'arrivée de Mr. de Lisle témoigna à Mr. de Galowkin, alors ambassadeur en Prusse, de souhaiter de le voir. Ce ministre fit aussitôt savoir cela à Mr. de Lisle et le présenta

¹⁶⁾ Johann de Witt (1625—1672) zeichnete sich in jüngern Jahren als Mathematiker aus, war namentlich einer der Ersten, der sich die analytischen Methoden Descartes aneignete und sie vervollkommnete. Später widmete er sich der politischen Laufbahn, wurde Grosspensionär von Holland, und benutzte seinen ganzen Einfluss, das Haus Oranien von allen Staatsämtern möglichst fern zu halten. Dadurch wurde ihm die Oranische Partei todtfeind, und es ist sehr wahrscheinlich, dass sie entweder direct, oder wenigstens durch Verbreitung perfider Gerüchte am 20. August 1672 den Volksauflauf im Haag verursachte, als dessen Opfer Johann de Witt und sein Bruder Cornelius gemeuchelt wurden. Nicht zufrieden mit dem Tode der erst noch von ihm gepriesenen Männer, schleifte der wüthende Volkshaufe ihre Leichname zu einem Galgen, hing sie nackend und den Kopf nach unten an denselben (was auch durch einen in meinem Besitze befindlichen alten Kupferstich bestätigt wird), und wurde nicht müde sie zu misshandeln. Erst am Abend gelang es auf Befehl der Generalstaaten die Menge zu zerstreuen und die Todten beizusetzen, — aber die Forderung um Untersuchung und Bestrafung der Mörder scheint bei dem Statthalter Prinz Wilhelm III. von Oranien eben so wenig Erfolg gehabt zu haben, als er es auf der andern Seite wagen durfte, gegen die zum Andenken der beiden Brüder geschlagenen Medallien etc. einzuschreiten, — musste er ihnen ja selbst später das Zeugniß geben, sie seien vortreffliche Magistrate und wahre Republikaner gewesen.

ensuite au roi. Alors le roi lui dit : »Hé bien, Mr. de Lisle
»quelles nouvelles de la lune ; car vous y avez des em-
»pires et des royaumes, n'est-il pas vrai ? « — »Oui, Mon-
»seigneur,« répondit Mr. de Lisle. — »Et à qui donnez-
»vous ces royaumes ? « répartit le roi. — »Monseigneur,«
dit Mr. de Lisle, »aux gens savants et à ceux qui ont
»assez d'esprit et qui ne sont pas trop ignorants pour les
»connaître.« Le roi changea de couleur et lui tourna le
dos. Mr. de Galowkin voyant cela, dit à Mr. de Lisle :
Allons-nous en, il est temps, venez dîner avec moi.

14. August. Nous nous embarquâmes à Rotterdam
pour Anvers ; mais étant à Dorpt, nous nous souvînmes
du vœu que nous avions fait de ne plus aller sur mer ;
cela nous fit prendre la résolution de quitter le vaisseau
et d'aller par terre jusqu'à Anvers, d'autant que le vent
était contraire.

15.—24. August. [Reise von Antwerpen nach Brüs-
sel und Paris.]

25. August. Nous envoyâmes de bon matin chez
Mr. de Maupertuis ¹⁷⁾ lui demander quand nous pourrions
le voir ; il ne voulut pas nous attendre et il vint aussitôt
chez nous. On vint à parler de Mr. de Lisle, et Mr. Mau-
pertuis nous dit qu'on n'était pas trop content de ce qu'il
restait si longtemps à Pétersbourg ; qu'on lui gardait de-
puis un an la place de feu Mr. de Louville, — et qu'on
souhaiterait qu'il vint au plus tôt occuper cette place, de
laquelle on savait bien qu'il n'y avait personne de plus
digne que lui..... Nous allâmes à l'Académie, l'assemblée
était d'environ 25 personnes : MM. Maupertuis, Mairan,
Réaumur, Camus, de Fontaine, de la Condamine, Clairaut,
Godin, etc. Comme c'était la dernière assemblée avant

¹⁷⁾ S. Mitth. Nr. 43, 44, 46, 47, 48, 49 59, 65, 102 und 183.

les vacances, on partagea les pièces du prix entre les 5 commissaires pour qu'ils les examinassent; il y en avait 28, et pendant qu'on était encore assemblé, on en présenta encore une 29e; ce fut une question, si on la recevrait; à la fin après quelque débat on résolut de la recevoir et de recevoir à l'avenir toutes celles qui seraient présentées avant la dissolution de la dernière assemblée ¹⁸⁾.

26. August — 3. Sept. [Besuche und Gegenbesuche der Herren Maupertuis, Mairan, Clairaut, Fontenelle, etc.]

4. Sept. Après-midi Mr. Clairaut vint nous voir et nous mena chez Mademoiselle Ferrand, qui avait connu autrefois feu mon frère ¹⁹⁾ à la campagne de Mr. de Montmort.

5.—7. September. [Besuche und Gegenbesuche.]

8. September. Après-midi nous allâmes voir les Invalides et de là chez Mademoiselle Ferrand. Cette demoiselle entend les mathématiques; elle nous fit des expériences de physique sur l'attraction avec un tuyau de verre.

¹⁸⁾ Die mathematische Preisfrage für 1733 war: Welche est la cause de l'inclinaison des Orbites des planètes par rapport au plan de l'équateur de la révolution du soleil autour de son axe; et d'où vient que les inclinaisons de ces orbites sont différentes entre elles? Es wurde keine der eingegangenen Arbeiten gekrönt, sondern die gleiche Frage mit doppeltem Preise für das nächste Jahr ausgeschrieben, wo dann Joh. I und Daniel Bernoulli's Lösungen den Preis theilten. Ob Daniel auch schon 1733 eine Preisschrift eingegeben hatte, weiss ich nicht, — dagegen wird erzählt, dass in jener Sitzung der Academie bei Vorlage der verschiedenen Preisschriften die Augen vieler Academiker auf die berühmten Brüder Bernoulli gerichtet gewesen seien, um aus ihren Blicken auf ihre Betheiligung an der Concurrenz zu schliessen, dass man aber nicht die mindeste Veränderung in ihren Zügen habe erkennen können. — Daniel Bernoulli's Arbeiten wurden im Ganzen 10mal von der Pariser-Academie gekrönt, die Johann II auch mehrmals, und hätte Euler auch noch in seiner Vaterstadt gewohnt, so hätte sich die Pariser-Academie während mehrern Decennien beinahe die Mühe ersparen können, die mathematischen Preisschriften zu untersuchen, — sie hätte, ohne grosse Fehler zu begehen, ihre Preise ein- für alle Mal nach Basel instradirt.

¹⁹⁾ Nicolaus II Bernoulli, s. Mitth. Nr. 59.

9. September. [Besuche.]

10. September. Nous vîmes l'observatoire avec Mr. de Maupertuis. Ensuite nous dînâmes chez Mr. de Maupertuis avec Mr. de la Condamine qui l'avait prié de lui procurer notre connaissance. Après le dîner nous allâmes voir le jardin royal où il y avait une grande compagnie de Messieurs et de Dames à qui Mr. de Jussieu le montra.

11.—12. September. [Besuche.]

13. September. Par une lettre de mon père nous apprîmes l'élection de mon frère pour la chaire de médecine..... Le soir Mr. de Maupertuis nous donna à souper dans les Tuilleries où il y eut assez grande compagnie.

14.—20. September. [Reise von Paris über Châlons-sur-Marne bis Beuville, 3 Meilen vor Metz.]

21. September. Avant que d'arriver à Metz nous apprîmes qu'un de nos compagnons de voyage était un académicien-botaniste de Paris, nommé Mr. Trant ²⁰⁾.

22.—24. Sept. [Reise von Metz nach Strassburg.]

25. September—9. October. [Besuche in Strassburg und im Lager der am 2. October den Rhein auf einer (anstatt der in der Nacht vom 30. September auf 1. October zerstörten Brücke von Kehl) von ihr gebauten Schiffbrücke passirenden französischen Armee.]

10.—12. October. [Reise von Strassburg nach Basel.]

²⁰⁾ Der hier erwähnte Mr. Trant soll mit Daniel Bernoulli im Wagen ein lustiges Zwiegespräch geführt haben. In Folge eines gelehrten Gespräches, das sich zwischen ihnen anspann, fragte Hr. Trant seinen Gefährten, wie er heisse. „Daniel Bernoulli,“ war die Antwort. Herr Trant glaubte vexirt zu werden, und antwortete: „Und ich heisse Isaak Newton.“ Bernoulli bewies ihm nun durch Adressen von Briefen, die er bei sich trug, dass er nicht gescherzt habe, und nun gab sich auch Herr Trant als Herr Trant zu erkennen.

